2

LA CABALE

D'ORLÉANS,

RESSUSCITEE ET DEVOILEE.

Par un bon Citoyen.



LA CABALE D'ORLÉANS,

RESSUSCITÉE ET DEVOILÉE.

PARIS étoit tranquille depuis quelques tems, ou du moins on y voyoit l'apparence de l'ordre et de la paix ; l'aristocratie seule y essuyoit quelques outrages, et il n'y a eu de véritable danger que pour MM. le Vicomte de *Mirabeau* et l'Abbé *Maury* qui ont été menacés et poursuivis. Cette ivresse, cette fureur intestine qui fit périr si affreusement *Foulon* et *Berthier*, Paris l'avoit vomie de son sein, et elle s'étoit répandue en Province comme un poison contagieux, et les *Sainte-Colombe*, les *Beausset*, les *Voisins*, en ont été les déplorables victimes. Nismes, Montauban, Bordeaux en sont infectés ; bientôt d'autres Villes en étaleront les horreurs, et comme ces fleuves d'enfer qui se replient sur eux-mêmes en embrassant un grand espace, on voit cet horrible fléau s'étendre des Provinces dans la Capitale, où tous les crimes ensemble l'avoient fait naître.

Le Marquis de la Fayette n'ayant point trempé dans les projets du Duc d'Orléans, et n'ayant à se

reprocher que son sommeil dans la nuit du 5 au 6 Octobre, fut tellement frappé d'horreur, en découvrant cet épouvantable complot, qu'il n'eût d'autre parti à prendre que de faire fuir ce régicide Prince chez un peuple régicide. Il le menaça hautement, et comme le crime est lâche, ce nouveau Thersite feignit d'avoir obtenu une mission, et quitta la France.

Si le remords pouvoit approcher de son ame, il auroit seché de douleur dans l'abandon et le mépris qui l'environnent à Londres; toute sa scélératesse se seroit retracée à son esprit, et s'il n'avoit pas eu le courage de se donner la mort, il auroit eu du moins celui de vivre avec le desir de quelque vertu. Mais son cœur est tout gangrené, et dans sa cruauté, il imite la *Hyene*, qui après avoir égorgé de malheureux troupeaux, et s'être baignée dans le sang, au lieu d'aller se reposer dans son antre comme le lion, va fouiller les tombeaux et se repaît de cadavres. —

Cette horde de Cannibales et de brigands qu'il avoit soudoyée tout l'été dernier, s'étant dispersée après la nuit du 5 au 6, cet artisan de crimes, vient de la faire rentrer dans Paris. L'or des Anglais, qu'il verse à pleines mains, lui a rendu cet exécrable armée, et déjà pour accoutumer la populace à redevenir atroce et sanguinaire, les *Lameth*, *Biron*, *la Touche*, *Barnave*, ses criminels

affidés, ont fait pendre plusieurs voleurs, sans preuves et sans procès, et cela pour deux motifs : le premier, pour anéantir le Châtelet afin qu'il ne continue pas la procédure de la matinée du 6 Octobre, où leur chef et sa cabale sont trop compromis; le second, pour perdre M. de la Fayette qui les gêne, et fait avorter tous leurs complots. Sa vie est en danger : Citoyens ! ouvrez les yeux : jurez d'exterminer *Charles Lameth*, qui veut le remplacer, s'il vient à bout de ses desseins. La Famille Royale périra : votre bon Roi périra, si la cabale d'Orléans réussit dans ses projets : vous aurez la douleur éternelle d'avoir vu couler le sang de vos Rois au milieu de vous; il criera vengeance, et les Provinces elles-mêmes, dans leur désespoir, feront de votre Ville un vaste gouffre où vous serez tous engloutis. La France deviendra la proie de tous les Souverains de l'Europe, qui seront effrayés d'un si exécrable parricide, et la flamme et le fer plongeront cet Empire dans la plus affreuse désolation. Un despotisme sanglant remplacera cette liberté après laquelle vous hâletez avec tant d'ardeur, et dont vous n'avez encore vu que l'aurore. *La liberté* n'est autre chose *que l'exercice de sa volonté et de son jugement*, *sous l'obéissance des loix*. D'après cette définition, reconnoissez-vous celle dont vous jouissez ? Elle n'est qu'une détestable licence qui brave les loix,

agit sans jugement, et n'a qu'une volonté aveugle et forcenée qui brise tous les liens de la société. Que de maux sont suspendus sur nos têtes !

Je voudrois que le parti qu'on nomme *Aristocrate* se rangeât du côté de M. de la Fayette, pour détruire entiérement la cabale d'Orléans. C'est cette cabale qui a donné aux Nobles et aux Prêtres cette homicide dénomination dans laquelle le peuple a vu la combinaison de tous les vices, et la crainte de tous les dangers. C'est cette cabale qui a fomenté toutes les émeutes, qui a médité et produit tant de forfaits ; c'est elle qui a fait massacrer les Gardes du Roi et qui vouloit mettre un monstre sur le trône ; c'est elle enfin, qui pour les mêmes causes veut renouveller les mêmes horreurs. Citoyens ! Citoyens ! puisque ce lâche Cromwel est loin de vous, que ne prenez-vous sa femme et ses enfans en ôtage ? Pourquoi son palais est-il encore debout ? Si *Charles Lameth* est votre Général, *Barnave* sera votre Maire. Que de sang va couler ! C'est ce dernier qui disoit avec un atroce sang-froid, quand *Foulon* et *Berthier* étoient déchirés et dévorés par des Cannibales ; *le sang qui coule est-il donc si pur ?* Paroles exécrables ! qui immortaliseront sa cruauté. Mais si *Barnave* et *Lameth* viennent à vous gouverner, le Duc d'*Orléans* reparoîtra et s'emparera du trône : voilà le complot ; je ne puis assez le répéter.

Faites le serment solemnel de sacrifier vos vies pour votre Roi et votre Constitution ; mourez, pour vivre dans l'histoire ; enflammez-vous d'un noble enthousiasme ; faites aimer la liberté pour laquelle vous êtes armés ; exterminez les brigands et respectez l'humanité. Les *Aristocrates* que vous haïssez, mal-à-propos, ne sont pas vos ennemis ; ils vous aideront dans une si belle cause ; ils sont tout prêts : ils aiment leur Roi, sont incapables de crimes et ne savent qu'attaquer et se défendre au péril de leur vie.

Défiez-vous toujours de *Mirabeau*, son ame est perfide et mercenaire. Il a eu l'air de prendre le parti du Roi dans les débats qui ont précédé le décret sur *le droit de faire la paix et la guerre* ; il seroit le premier à complotter contre lui, comme il le fit à Versailles, si les mêmes événemens arrivoient. L'or l'a rendu cruel époux, fils ingrat, infâme ravisseur, vil espion, traître abominable, et si cela se pouvoit, l'or le rendroit honnête homme.

Citoyens ! vous avez une autre classe d'ennemis. Ce sont les Agioteurs, ces vampires de l'Etat, qui vous appauvrissent tous les jours, qui se nourrissent de vos larmes, et font leur joie de votre malheur. Ce sont eux qui ont ébranlé l'Empire et desséché les sources de la fortune publique. Vous ne combattez que pour eux, vous ne travaillez

que pour eux, vous ne vivez que pour eux. Avares et sans pitié, jamais un secours compatissant ne s'échappe de leurs mains et sans que vous vous en doutiez, ils vous traitent comme les Espagnols traitoient jadis les Péruviens. Ils vous plongent dans l'abîme pour avoir de l'or : plut à Dieu ! qu'ils eussent le sort de Midas, et que le pain qu'ils mangent se convertît en or !

N'écoutez plus les Gens de Lettres qui vous égarent par leur fanatisme philosophique. C'est une détestable espece d'hommes. Jaloux, envieux, méchans, lâches et vils, ils se croient les Apôtres de la liberté, et ne sont que des Sectaires. Demain ils ramperoient aux pieds des grands, si la chose publique se renversoit, et vous les verriez aussi humbles qu'ils ont l'air d'être orgueilleux. Ennemis de la Religion, ils vous ont rendu son joug odieux, et vous ont porté à laisser dépouiller les Prêtres d'une maniere barbare; leurs biens vont devenir la proie des infâmes agioteurs : vous serez assiégés dans vos maisons par les cris et la misere des pauvres, et votre infortune n'aura que des larmes et des regrets à leur offrir.

Voilà ce qu'avoit à écrire un homme inconnu, qui dans l'horreur que tant de calamités lui inspirent, a pris la plume pour la premiere fois de sa vie, afin de dessiller les yeux de ses malheureux concitoyens.